La Soirée Orageuse
opera en un Acte
Musique de
Dalayrac

LA SOIRÉE ORAGEUSE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉES D'ARIETTES.

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 29 Mai 1790.

Paroles de M. RADET.
Musique de M. D'ALAYRAC.

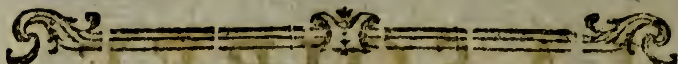


A AVIGNON,

Chez les Freres BONNET, Imprimeurs-Libraires, vis-à-vis le Puits des Bœufs.

1793.

A



PERSONNAGES. ACTEURS.

Don CARLOS, *M. Chenard.*

ROBERTO, ami de D. Carlos, *M. Solié.*

CONSTANCE, sœur de D. Carlos, *Mlle. Rose Renaud.*

GEORGINO, amant de Constance. *Mlle. Carline.*

INÈS, suivante de Constance, *Mad. St.-Aubin.*

ANGÉLINO, valet de Roberto. *Mad. Trial.*

UN NOTAIRE, personnage muet.

TROUPE D'ALGUAZILS.

La Scene est à Madrid chez Roberto.

Le Théâtre représente un salon. A l'un des côtés est une cheminée ; les girandoles portent des bougies allumées ; au fond, en face du spectateur, une fenêtre qui s'ouvre ; elle a un balcon saillant sur la rue ; entre la cheminée & le fond se trouve une porte ; vis-à-vis celle-ci, il y en a une autre qui est la porte de sortie. Ce salon doit être le moins profond possible.

T



LA SOIRÉE ORAGEUSE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

ROBERTO, *seul, une lettre à la main.*

Quel homme que ce Dom Carlos, pour être expéditif!.. Relisons sa réponse à ma lettre... (*Il lit.*) Cadix, & cétéra.

» D'après tout le mal que vous m'aviez écrit de l'époux qui se présentoit pour ma sœur »... (*s'interrompant.*) C'est une des choses les plus adroites que j'aie fait de ma vie.. (*Il lit.*) » J'avois résolu de la laisser dans son Couvent. » Vous me mandez que vous avez pour elle un autre parti, » riche & sortable; tant mieux: vous êtes mon ami, je » m'en rapporte à vous, & je ne fais aucune informa- » tion ».. (*s'interrompant.*) Oh! j'en étois sûr..... (*Il lit.*) » Mais finissons promptement. Vous recevrez ma lettre lundi » à quatre heures, vous ferez venir Constance chez vous à » cinq, j'arriverai à six, le futur à sept, à huit le notaire, » à neuf nous aurons signé, & à dix je repars »...

Don CARLOS.

Assurément il n'y a pas là de temps perdu.

(*Il relit la fin de la lettre.*)

» J'arriverai à six, le futur à sept, à huit le notaire, à » neuf nous aurons signé, & à dix je repars. »

Quel étrange caractere, toujours allant, venant, courant.. brave homme, excellent marin; mais vif, impatient incapable de se fixer nulle part... il passe sa vie à partir & à arriver... gardons-nous bien de le faire attendre.... (*il regarde sa montre.*) Cinq heures moins un quart.. Bon... Constance va venir, conduite par sa bonne. (*il parcourt la lettre.*) Le futur à sept.. Il ne se doute guere que c'est moi.

je n'ai pas voulu me nommer... mon âge auroit pu... Il faut avouer que j'ai bien sagement conduit cette affaire... Je veux épouser une fille qui ne m'aime pas, & qui en aime un autre... Qu'est-ce que je fais ? J'écris au frere que cet amant est un mauvais sujet... Rien de plus vraisemblable. Je lui fait defendre les entrées du parloir, où il rendoit à Constance de fréquentes visites.... Rien de plus prudent. Je dis ensuite à celle-ci, que ce jeune homme, qu'elle ne voit plus, est un inconstant, qu'il aime ailleurs, que j'en suis sûr ; je suppose des preuves.... je suppose des preuves !... elle me croit..... Rien de plus naturel. Par dépit, elle va m'aimer... Rien de plus conséquent.

AIR.

Fillette, qui dans la retraite,
A passé ses premiers instans,
Renferme une flamme secrette
Qui s'annonce avec ses quinze ans :
Quel que soit l'amant qui la presse,
Son cœur est ouvert au désir,
Et le premier mot de tendresse
Fait naître le premier soupir.

Fillette, dont l'amant parjure
A trahi les plus tendres feux,
Désire venger cette injure
En formant bientôt d'autres nœuds ;
Quel que soit l'amant qui la presse,
Son cœur est ouvert au plaisir,
Et le moindre mot de tendresse.
Fera naître un nouveau soupir.

Fillette d'humeur peu traitable,
Avec moi tient-elle rigueur,
Je guette l'instant favorable
Qui bientôt s'offre à mon ardeur :
Ce n'est pas envain que je presse ;
Je sais m'emparer de son cœur,
Et le premier mot de tendresse
Fait naître pour moi le bonheur.

Songeons à mes arrangemens pour ce soir. (*il apelle*) Angélino... Cela sera charmant, & cette petite marque d'attention.... Mais cet imbecille ne vient pas..... (*il appelle plus fort.*) Angélino.... Angélino.... Si je ne vais pas le chercher, il n'arrivera jamais.

(*Il sort par la porte du côté de la chéminée, & Angeline entre par celle qui est du côté opposé.*)

SCENE II.

ANGÉLINO *seul. Il est chargé de bûches, d'un fagot, d'un houssoir, d'un grand balai à ôter les araignées, & d'un paquet de clefs. Il n'entre qu'après le premier couplet de sa chanson, & en la continuant, il dépose tout l'attirail dont il est affublé, avec le grand balai, il nettoye l'appartement du haut en bas.*

CHANSON *imitée d'une ronde Bordeloise.*

AUPRÈS de Barcelonne,
Un soir me promenant,
J'ai rencontré Simonne
Au minois avenant. . . .
On rit, on jase, on raisonne,
On s'amuse un moment.

J'ai rencontré Simonne
Au minois avenant,
Moi, d'humeur folichonne,
Je suis entreprenant. . . . .
On rit, on jase, &c.

Moi, d'humeur folichonne,
Je suis entreprenant,
J'acoste la friponne,
Et je lui dis gaîment. . . .
On rit, on jase, &c.

J'acoste la friponne,
Et je lui dis gaîment:
Il faut que l'on me donne
Un baiser sur le champ. . . .
On rit, on jase, &c.

(Ici Roberto rentre; il paroît surpris de voir Angélino; & referme la porte par où il est entré.)

SCENE III.

ANGÉLINO, ROBERTO.

ANGELINO, *continuant sa chanson sur le devant de la scene, sans voir Roberto.*

IL faut que l'on me donne
Un baiser sur le champ:
Au lieu de ça, Simonne
Me campe un soufflet. . . . pan. . . ;

ROBERTO, *qui s'est approché doucement, lui donne un soufflet au mot pan.*

Quest-ce que tu fais là?

ANGÉLINO, *achevant tristement le couplet.*

On rit, on jase, on raisonne,
On s'amuse un moment.

ROBERTO, *voyant les bûches & le fagot qu'a apportés Angélino.*

Qu'est-ce que c'est que tout cela ?

ANGÉLINO.

Eh ! pardi, puisque Monsieur reçoit du monde ce soir, je viens faire du feu dans ce salon.

ROBERTO.

Attendez qu'on en demande.

ANGÉLINO.

C'est que les soirées sont fraîches.

ROBERTO.

Attendez qu'on en demande.

ANGÉLINO, *montrant la cheminée.*

Je vais toujours mettre ça là.

ROBERTO.

Non, non.... là-bas.... sur l'escalier, près de la porte.... (*tandis qu'Angélino y va.*) Ce cher Don Carlos.... Je serai bien aise de le voir.... Il va être un peu étonné de ma résolution.... mais, bon !... lui éviter les détails, les embarras d'une pareille affaire, c'est un moyen sûr de lui être agréable... (*il appelle.*) Angel..... (*En se retournant, il se trouve nez à nez avec Angélino, qui étoit debout derrière lui, & très-près.*

ANGELINO.

Me voilà, Monsieur.

ROBERTO.

Ah !.. toutes les portes sont-elles fermées ?

ANGELINO.

Oui, Monsieur. (*montrant celle de l'escalier.*) Il n'y a que celle-ci d'ouverte dans toute la maison, & voilà les clefs. (*Il les lui donne.*)

ROBERTO.

Bon... tu es d'une lenteur dans tout ce que tu fais !...

ANGÉLINO.

Dame !... Monsieur m'a commandé tant de choses..... il faut le temps.

ROBERTO.

Ma commission ?

ANGÉLINO.

Aller, venir.... dedans, dehors.... du haut en bas.... nettoyer cette maison, qui en avoit grand besoin....

ROBERTO.

As-tu fait ce que je t'ai ordonné ?

ANGÉLINO.

Vous voulez qu'elle soit propre aujourd'hui... ça n'est pas aisé. (*Roberto fait un mouvement d'impatience.*) Et je suis seul pour tout ça, encore.

ROBERTO, *impatient.*

As-tu fait ce que je t'ai ordonné ?

ANGÉLINO, *avec humeur.*

Oui, Monsieur.

(*Pendant tout le reste de la scene, il marmotte entre les dents.*)

ROBERTO.

Aurai-je ici, ce soir, tout ce qu'il me faut ?

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur.

ROBERTO.

Tu as trouvé l'homme en question ?

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur.

ROBERTO.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

ANGÉLINO.

Oui, monsieur.

ROBERTO, *le prenant par le bras.*

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

ANGÉLINO.

Ah ! . . . ce qu'il m'a dit ?

ROBERTO.

Aurai-je les dix musiciens ?

ANGÉLINO.

Non pas.... Il a dit qu'avec l'argent que vous y voullez mettre, c'étoit impossible ; . . . mais qu'il en auroit cinq, qui feroient du bruit comme quatre.

ROBERTO.

Heim ? . .

ANGÉLINO.

Comme dix.

ROBERTO.

A la bonne heure. . . . & le reste ?

ANGÉLINO.

Le reste..... Il a dit que pour le prix, il ne pouvoit pas vous donner du neuf ; mais qu'il avoit de couplets de hazards, & qui vous les feroit réserver.

ROBERTO.

Mais enfin, ces couplets sont-ils tels que je les ai demandés ?

ANGÉLINO.

Oh ! il a bien lu la lettre. . . Il a dit qu'il y avoit tout ce qu'il faut, & que Monsieur seroit content.

ROBERTO.

J'aurois pourtant été bien aise de les voir.

ANGÉLINO, *souriant.*

Oh ! Monsieur peut être tranquille.

ROBERTO.

Comment ?

ANGÉLINO.

Il me les a chantés, &.... (*d'un ton capable.*) ça m'a paru joli.

ROBERTO.

Belle caution !

ANGÉLINO, *vivement & d'un air fâché.*

Caution !

ROBERTO.

Don Carlos ne peut tarder... Lorsque ces Dames seront arrivées, je sortirai, & tu viendras avec moi.

ANGÉLINO.

Caution !

ROBERTO.

Paix !... on vient.... ce sont elles.

ANGELINO, *murmurant.*

Ayez donc de l'esprit, donnez-vous donc bien de la peine..... Caution !

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CONSTANCE, INÉS.

(*Constance est couverte d'un voile ou espece de mante, qu'elle ôte en entrant.*)

ROBERTO.

Tant de charmes, belle Constance,
Pour le Couvent ne sont pas faits,
Et ces lieux doivent désormais
S'embellir de votre présence.

INÉS, *à Roberto.*

Mais pourquoi donc si promptement
Nous faire sortir du Couvent ?

ROBERTO.

Oh ! c'est pour une bonne affaire,
Et par les ordres de son frere.

CONSTANCE.

Don Carlos..... il est à Madrid ?

ROBERTO.

Dans peu vous le verrez ici.
Il vous aime bien, votre frere ;
Il veut le bonheur
De sa sœur.

CONSTANCE.

Il m'a tenu lieu d'un bon pere,
Il a bien des droits sur mon cœur.

ROBERTO.

Vous apprendrez bientôt, ma chere,
Que ses bons sentimens pour vous,
Roberto les partage tous.
Mais cependant, chez moi soyez la bien venue,

Et

Et devenez ici maîtreſſe abſolue.

INÉS, *à part.*

La maîtreſſe abſolue !

CONSTANCE, *à part.*

Que veut il dire ? ....

INÉS, *à Roberto*

Expliquez-vous

CONSTANCE, *à Roberto.*

Daignez m'éclaircir ce myſtere.

ROBERTO.

Vous le ſaurez.

CONSTANCE.

Ici je verrai donc mon frere !

ROBERTO.

Vous le verrez.

CONSTANCE

Apprenez-moi.

INÉS.

Sachons pourquoi....

ROBERTO,

Tant de charmes, belle Conſtance, &c.
(*à part, mettant ſon manteau.*)
Chez mon Notaire il faut que j'aille;
Mais auparavant je veux en ſecret
De ma ſérénade obſerver l'effet.

INÉS, *à Roberto.*

Le manteau, couleur de muraille...,
En bonne fortune ! ... Très-bien.

ROBERTO, *riant*

Eh, eh, eh.... cela ſe peut bien.
(*à part.*)
Ne les prevenons ſur rien.

INÉS.

Mais Monſieur eſt bien gai.

ROBERTO.

J'ai mes raiſons, peut-être.

CONSTANCE, INÉS, ANGÉLINO, *à part.*

D'où ſa gaîté peut-elle naître !
Jamais il ne fut ſi joyeux.

ROBERTO, *gaiement*

Ce ſoir, ſi je ſais m'y connoître,
Il pourra m'arriver quelque choſe d'heureux.
Tant de charmes, belle Conſtance, &c.

CONSTANCE, INÉS, *à part.*

Hélas, hélas.
Ce ſoir, là-bas,
Georgino perdra ſes pas,
Et nous ne le verrons pas.

ROBERTO.

Un inſtant

Je vais être absent.
Pardon, belle Constance,
Ici je reviendrai bientôt.

ANGÉLINO, *à Inès.*

Ayez un peu de patience,
Ici nous reviendrons bientôt.

CONSTANCE, INÉS.

Allez, Monsieur, en assurance;
Prenez tout le temps qu'il vous faut.

(*Roberto & Angélino sortent.*)

SCENE V.

CONSTANCE, INÉS.

CONSTANCE.

IL sort, & nous laisse seules dans cette maison, sans daigner nous apprendre pourquoi il nous y a fait venir.

INÉS.

Méditeroit-il quelque noirceur, comme celle dont nous avons déjà été dupes, & nous ignorerions encore sans votre raccommodement avec Georgino, cet aimable enfant qui vous aime de si bonne foi !

CONSTANCE.

Hélas ! forcée de quitter le Couvent sans avoir pu en prévenir celui que j'aime, je le verrai peut-être plus.

INÉS.

Bah, un petit espiegle comme lui trouvera bientôt le moyen de découvrir où vous êtes.

CONSTANCE.

Et quand il le sauroit, pourroit-il....

INÉS

Lui !... ah ! mon inquiétude n'est pas de deviner comment il s'introduira ici; mais bien seulement de savoir comment nous pourrons l'obliger à en sortir, s'il y parvient une fois.

CONSTANCE.

Pourquoi donc ?

INÉS.

Mademoiselle sait bien que pour nous en défaire, il falloit toujours le laisser seul au parloir.... Dieu merci, quand il est près de vous, il n'y a pas de raisons pour le forcer à s'en aller.

CONSTANCE.

Puis-je espérer d'ailleurs que Don Carlos consente à m'unir à Georgino.

INÉS.

Que voudroit-on de mieux assorti, Georgino vous convient en tout point, il dépend d'un oncle qui ne demande qu'une occasion de le marier; la voilà. Votre frere, toujours pressé, ne veut pas prendre la peine de vous chercher un époux,

nous en avons un tout trouvé ; je vous assure qu'il en sera très-content, pourvu que le mariage puisse se conclure aussitôt qu'il sera proposé.

CONSTANCE.

Mais, prévenu contre Georgino par tout le mal que Roberto lui en a écrit....

INÉS.

Il sera bien aisé de prouver à Don Carlos que toutes ces imputations sont autant de calomnies.... Ce jeune homme est si intéressant.

CONSTANCE.

Il est bien jeune !

INÉS.

Il est bien aimable.

CONSTANCE.

Bien étourdi....

INÉS.

Bien amoureux.

CONSTANCE.

Je ne sais ; mais le caractere de Roberto, sa méchanceté qui ne nous est que trop connue, cette démarche précipitée, le mystere qui l'enveloppe.... tout cela me donne une inquiétude....

INÉS.

Bon, bon ! au lieu de nous affliger pour l'avenir, songeons bien plutôt à jouir du présent Nous voilà hors du couvent, & c'est toujours une bien bonne chose; car enfin, Mademoiselle....

AIR.

Il est des amusemens,
Des plaisirs dans la retraite,
Des plaisirs bien différens,
Et d'une gaîté parfaite ;
Colin-maillard, la climusette ;
Mille petits jeux innocens.
Oh ! c'est charmant pour une fille ;
Mais, je ne sais pas pourquoi,
Je n'aime point une grille
Entre mon amant & moi.

Second Couplet.

Oh ! ce n'est pas sans espoir
Que tout bas le cœur soupire ;
En secret, matin & soir,
Aux échos on peut le dire.
De temps en temps on peut s'écrire,
Et se rencontrer au parloir.
Oh ! c'est charmant, &c.

Troisieme Couplet.

Un argus s'oppose en vain
Au plaisir qu'Amour fait prendre ;
Il en est un bien certain
Qu'on ne sauroit nous défendre
On peut se voir, on peut s'entendre,
On peut se donner une main.
Oh ! c'est charmant, &c.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, GEORGINO.

GEORGINO, *accourant*

MA chere Constance !

CONSTANCE, *très-surprise.*

Ah ! ... comment ici !

INÉS.

Ne vous l'avois-je pas dit ?

GEORGINO, *avec volubilité.*

J'allois au parloir comme de coutume ; j'ai vu partir votre voiture ; je l'ai suivie.... Quelques personnes s'arrêtent sous vos fenêtres ; je m'approche.... Monsieur Roberto paroit sur la porte, il se détourne un instant pour leur parler.... eh vîte, je me glisse, je monte, & me voilà.

CONSTANCE.

Quelle folie !

INÉS.

Et s'il alloit rentrer !

GEORGINO.

Oh ! je n'ai pas peur.... j'ai vu des instrumens, de la lumiere ; le cher homme est occupé... & puis, le hasard, les événemens.... & mon étoile donc qui ne m'abandonne jamais

INÉS.

Des instrumens !... de la lumiere !... c'est surement quelque galanterie dont Monsieur Roberto nous menace.

GEORGINO, *à Constance*

Je mourois d'impatience de vous voir..... vous ne savez pas ? j'ai tout dit à mon oncle.... il approuve mon choix..... il est enchanté..... il va écrire à Don Carlos pour le désabuser sur mon compte, & lui demander votre main pour moi.

CONSTANCE.

Je dépends de mon frere : puisse-t-il ne pas s'opposer à notre bonheur !.. Mais vous ne pouvez pas rester ici..... d'un instant à l'autre....

GEORGINO, *tendrement.*

Ma chere Constance, songez que c'est la premiere fois que je me trouve près de vous, sans qu'une grille importune...

CONSTANCE.

Hélas !

GEORGINO.

Je puis donc toucher cette main, la presser contre mon cœur, la couvrir de baisers....

CONSTANCE.

Ah! Georgino.

(*On entend le commencement de la sérénade dans la rue, une ritournelle à grande prétention.*)

GEORGINO.

Bravo !... Comment diable! c'est magnifique.... Qu'est-ce que c'est que ça?

CONSTANCE.

Je ne sais.

INÉS, *qui a ouvert la fenêtre.*

Vous l'entendez. Une sérénade que Monsieur Roberto nous donne.

GÉORGINO, *sérieusement.*

Une sérénade.... c'est fort bien.... il sait que j'aime la musique.... c'est un hommage qu'il a la bonté de me rendre, & auquel je suis on ne peut pas plus sensible.

CONSTANCE.

N'êtes-vous pas tenté d'aller l'en remercier?

INÉS.

Chut.... écoutons.

(*Pendant le morceau suivant, les deux amans sont sur le devant de la scene; & paroissent se parler bas. Inès écoute près de la fenêtre.*)

Premier Couplet, chanté dans la rue.

Chantons l'Amour & ses plaisirs;
L'Amour est le Dieu du bel âge;
Ce Dieu fait maître les désirs;
Mais il craint surtout l'esclavage.
Ah! si l'hymen est sérieux,
L'Amour est vif, il est joyeux,
L'Amour est le Dieu du bel âge.

INÉS, *répétant*

L'amour est le Dieu du bel âge.

ENSEMBLE.

INÉS.	CONSTANCE, GEORGINO.
Jouissez de ces doux momens,	Jouissons de ces doux momens,
L'Amour vous répond du mystere,	L'Amour nous répond du mystere,
L'Amour protége les amans	L'Amour protege les amans
Dont la la flamme est toujours sincere.	Dont la flamme est toujours sincere.

Second Couplet, chanté dans la rue.

Suivons l'Amour & ses plaisirs;
Amans, fuyez le mariage;

Il éteint bientôt les désirs ;
Tout est détruit par l'esclavage.
Si l'amour est vif & joyeux,
L'hymen est froid & sérieux.
Amans, fuyez le mariage.

INÉS, *répétant.*

ENSEMBLE.

INÉS.	CONSTANCE, GEORGINO.
Jouissez de ces doux momens, &c.	Jouissons de ces doux momens ; &c.

Troisieme Couplet, interrompu.

Laissons l'hymen, faisons l'amour....

(*La sérénade est interrompue par un vacarme épouvantable d'instrumens culbutés & brisés, des gens que l'on rosse & dont on entend les cris.*)

INÉS.

Ah ! mon Dieu....

CONSTANCE.

Quel bruit se fait entendre ?

GEORGINO, *regardant par la fenêtre.*

Que vois-je ?... un homme en colere, un furieux brise les instrumens, frappe les musiciens, les met en fuite.... Eh, bon Dieu !... en voilà un sur lequel il s'acharne... un pauvre diable enveloppé d'un manteau....

INÉS, *regardant aussi à la fenêtre.*

Voyons donc.... Eh mais, c'est comme le manteau de Monsieur Roberto.... Si c'étoit lui....

CONSTANCE.

Ah ! Dieux !

GEORGINO, *riant.*

Roberto !... ah ! ah ! ah !

INÉS.

Quelle discrétion !... il ne se fait pas connoître.

GEORGINO, *toujours à la fenêtre.*

Mais le brutal frappe & poursuit toujours le malheureux manteau.

CONSTANCE.

J'espere que ce n'est pas....

GEORGINO.

Ce coquin de Roberto.... ma foi, je n'en serois pas fâché, après tout le mal qu'il a voulu nous faire....

CONSTANCE.

Ah ! Georgino, y pensez-vous ?

GEORGINO.

Mensonges ; impostures, calomnies ; je lui pardonnero tout, s'il n'avoit pas voulu m'ôter votre cœur.... Mais, Constance, vous ne partagez pas la joie qui me transporte.

CONSTANCE.

Je ne suis pas tranquille ; je tremble qu'on ne vous surprene.

INÉS.

Oui, Monsieur, il faut vous retirer.... le temps se brouille, d'ailleurs, & vous ferez bien de vous en aller avant la pluie

GEORGINO.

Eh, que m'importe la pluie, le froid, le chaud !

CONSTANCE.

Georgino, si je vous suis chere....

GEORGINO, *tendrement.*

Constance, si vous m'aimez...,

CONSTANCE.

De grace, ne m'exposez pas....

INÉS.

Oui, oui.... essayez de le persuader.... si Monsieur est déterminé à rester.... vous savez bien qu'il est inutile....

GEORGINO.

Vous dites, Mademoiselle....

INÉS.

Je dis, Monsieur, que vous êtes charmant ; mais que... lorsque vous avez mis quelque chose dans votre tête, il est un peu mal-aisé de vous faire entendre raison.

CONSTANCE.

Cependant, il seroit de derniere imprudence....

INÉS.

Paix.... on frappe à la porte de la rue.

CONSTANCE, *à Georgino, avec un peu d'humeur.*

Vous voyez, Monsieur, vous voyez....

INÉS, *à la fenêtre.*

Qui est-ce ?

Don CARLOS, *en dehors.*

Don Carlos.

CONSTANCE.

Mon frere !

INÉS.

Mademoiselle, quel embaras !

GEORGINO.

Point du tout.... Je vais lui parler, lui dire mon nom, nos projets....

CONSTANCE, *s'impatientant.*

Il est toujours le même !.. Mais songez donc que la lettre de votre oncle n'est seulement pas écrite....

Don CARLOS, *frappant plus fort.*

Holà !

INÉS, *répondant*

Oui, Monsieur.... Cachons-le quelque part.... dans cette chambre.... elle est fermée.... sur ce balcon.... vîte, moi, je descends. (*Elle sort.*)

GEORGINO, *allant au balcon.*

J'y suis.

CONSTANCE, *s'arrêtant.*

Attendez.... (*Elle écoute pour profiter de l'instant où Don Carlos entrera.*) Allez, à présent. (*Il se place sur le balcon.*) Ah! mon Dieu.... il commence à pleuvoir.

GEORGINO, *lui baisant la main qu'elle avançoit pour sentir la pluie.*

Il fait le plus beau temps du monde.

CONSTANCE, *après avoir poussé la fenêtre sans la fermer tout-à-fait.*

Je suis toute tremblante.

SCENE VII.

CONSTANCE, INÉS, Don CARLOS, GEORGINO, *sur le balcon.*

(*Pendant cette scene, Constance doit souvent paroître occupée de Georgino.*)

Don CARLOS, *en colere, parlant à la cantonade.*

AH! mon cher Monsieur, je vous apprendrai.... Bon jour, ma sœur. (*Il l'embrasse.*)

CONSTANCE, *un peu émue.*

Mon frere, je vous souhaite bien le bon jour.

Don CARLOS.

Ta santé est bonne? ... tant mieux, j'en suis bien aise.

CONSTANCE.

Vous avez fait un bon voyage?

Don CARLOS.

Fort bon.

INÉS

Monsieur, on ne vous attendoit pas encore.

Don CARLOS

On ne m'a jamais attendu, & sans l'extrême lenteur des postillons, je serois arrivé un quart-d'heure plutôt.

INÉS, *à part.*

Pourquoi pas un quart-d'heure plus tard.

Don CARLOS.

Ah! les impertinens.... Vous avez entendu cette sérénade.... tout-à-l'heure.... sous vos fenêtres?

CONSTANCE.

Oui, mon frere.

Don CARLOS

Savez-vous qui vous l'a donnée?

CONSTANCE.

J'ignore si elle s'adressoit à moi.

Don CARLOS.

C'est sans doute l'amant congédié.... ce mauvais sujet contre qui Roberto m'a écrit.... Ah! parbleu que je le rencontre,

INÉS.

INÉS.

Eft-ce qe vous étiez-là, Monfieur ?

Don CARLOS.

J'arrivois.

INÉS.

Vous avez dû trouver cette mufique.....

Don CARLOS.

Déteftable.

INÉS.

Les paroles. . . . .

Don CARLOS.

Fort déplacées, fort indécentes.

INÉS.

Sans doute.

Don CARLOS.

Ils fe font enfuis..... mais, par bonheur il m'eft refté fous la main un certain manteau brun...

INÉS.

Quoi ! Monfieur... C'étoit vous qui. . . .

Don CARLOS.

Je n'ai pas pu voir fon vifage ; mais furement c'eft l'auteur de la férénade, & il n'a que ce mérite.

INÉS, *avec une pitié affectée.*

Ah ! Monfieur. . . .

Don CARLOS.

Sous les fenêtres de ma fœur, chanter de pareilles fottifes.. morbleu !... & encore au moment... Où eft Roberto ?

CONSTANCE.

Il vient de fortir.

Don CARLOS.

Je fais, je fais.... (*Il regarde à fa montre.*) pas encore fix heures... bon ; il n'eft point en retard.... Quant à moi, comme je n'aime pas qu'on me faffe attendre, je donne toujours l'exemple de l'exactitude, & c'eft ainfi qu'il faut traiter les affaires.

INÉS, *à Conftance, à part.*

Qu'eft-ce que cela fignifie ?

Don CARLOS.

ARIETTE.

Toute lenteur m'inpatiente ;
Je detefte les vains propos ;
Et je conclus en quatre mots
L'affaire la plus importante.
Si l'on veut traiter avec moi ;
Sans réfléchir qu'on fe décide :
L'activité voilà ma loi ;
La bonne foi,
Voilà mon guide.
Si quelquefois par des méchans
Je fuis dupé, je m'en confole ;

Je dis : j'ai fait une école ;
Mais je n'ai pas perdu de temps.
Toute lenteur m'impatiente, &c.

INÉS, *bas à Constance.*

Ce pauvre Georgino !.... Si nous pouvions le faire sortir...

Don CARLOS, *se parlant à lui même sur le devant de la scene.*

Ah ! Monsieur Roberto.... Monsieur Roberto.... Je me suis pourtant bien expliqué.... J'arriverai à six heures, le futur à sept... Pour celui-là, je crois bien qu'il ne se fera pas attendre. (*Tandis qu'Inès entr'ouvre la porte, Georgino cherche à ouvrir la fenêtre qui n'est que poussée, & fait quelque bruit.*) Qu'est ce que j'entends-là ?

INÉS, *courant à la fenêtre.*

Rien, monsieur.... c'est ... le vent.... Cette fenêtre est mal fermée.... (*à part.*) Il n'y a pas moyen. (*Elle ferme tout-à-fait l'espagnolette. On entend la pluie & le commencement de l'orage.*) Ah ! bon Dieu.... il fait un vent....

CONSTANCE.

Ciel !

INÉS.

Une pluie !...

CONSTANCE.

Ah ! Dieux !

Don CARLOS.

Que craignez-vous nous sommes à l'abri.

CONSTANCE.

Tout le monde n'est pas si heureux.

Don CARLOS.

Ah ! c'est vrai.... ce cher amant, par exemple....

INÉS, *à part.*

Ce cher amant !

CONSTANCE, *à part.*

L'auroit-il apperçu !

Don CARLOS, *gaiement, à part.*

Tant mieux, tant mieux... s'il est en chemin, il arrivera plus vîte. (*haut*) Oh ! ce n'est rien que cela.

TRIO qu'un bruit d'orage accompagne.

(*A la lueur des éclairs, on doit voir très distinctement Georgino sur le balcon. Il rabat son chapeau pour se garantir de la pluie & se blotit de son mieux dans le coin de la fenêtre.*)

Don CARLOS.

L'amant épris d'amour extreme,
En bon marin, doit hardiment
Braver & la pluie & le vent ;
Quand il va voir ce qu'il aime.
Pour un amant tout est égal.

CONSTANCE, INÉS, *à part.*

Sur ce balcon il est fort mal.

Don CARLOS.

L'éclair brille, rien ne l'arrête.

CONSTANCE, INÉS, *à part.*
L'éclair brille.... Quelle tempête !

Don CARLOS.
La foudre gronde ſur ſa tête.

CONSTANCE, INÉS, *à part.*
La foudre gronde ſur ſa tête.

Don CARLOS.
C'eſt un petit mal que cela.

CONSTANCE, INÉS, *à part.*
C'eſt un fort grand mal que cela.
Il eſt là
Fort mal à ſon aiſe.

Don CARLOS, *à Conſtance.*
Ici nous ſommes à notre aiſe,
Et nous pouvons ne t'en déplaiſe,
Rire un peu de ce malheur-là.

CONSTANCE.
Permettez-moi ne vous déplaiſe,
De ne point rire de cela.
(*L'orage augmente.*)
Mais l'orage redouble.

CONSTANCE, *à part.*
Dieux ! quel eſt mon trouble !

CONSTANCE, INÉS, *à part*
Hélas ! hélas ! le malheureux !
Quel temps affreux !

Don CARLOS, *avec ironie.*
Ah ! je le plains le malheureux !
Quel temps affreux !

Don CARLOS, *parlant.*
Allons, allons, ma ſœur

Don CARLOS
L'amant épris d'amour extrême,
En bon marin, doit hardiment
Braver & la pluie & le vent,
Quand il va voir celle qu'il aime.

CONSTANCE, *à part.*
Peut-être il a vu mon amant.
Ah ! je tremble pour ce que j'aime.

INÉS, *bas à Conſtance.*
Il n'a pas pu voir votre amant.
Calmez, calmez ce trouble extrême.

(*L'orage diminue, & pendant les quatre vers ſuivant Conſtance & Inès cherchent à être entendues de Georgino.*)

Don CARLOS.
Mais qu'il ne perde point courage.
Bientôt le beau temps renaîtra :
Près de ſa belle il oublira
Les vents, la pluie & l'orage.

CONSTANCE, INÉS, *à part*
Mais qu'il ne perde point courage,
Bientôt le beau temps renaîtra :
Près de Conſtance il oublira
Les vents, la pluie & l'orage.

Don CARLOS, *à Conſtance.*
Tu t'impatientes ? & moi auſſi.... Je vais chez le Notaire... Je vois bien que ſi je ne preſſe pas tous ces gens-là, ton mariage ne ſera jamais conclu ce ſoir. (*Il ſort.*)

CONSTANCE.

Mon mariage ?

INÉS.

Conclu ce soir !

CONSTANCE.

Je vois enfin le malheur qui me menace. Mais ouvre vîte cette fenêtre.

SCENE VIII.

CONSTANCE, INÉS, GEORGINO.

INÉS, *courant à la fenêtre.*

ALLONS, venez.

(*Georgino quitte le balcon en secouant son chapeau & son habit tout mouillés de l'averse qu'il vient de recevoir.*)

CONSTANCE.

O ciel ! dans quel état. . . .

INÉS.

Il est trempé.

GEORGINO, *tremblant.*

Oh ! ce n'est rien.... je n'en ai pas perdu une goutte.

INÉS.

Quel temps !

CONSTANCE.

Il faut pourtant bien qu'il s'en aille. . . .

INÉS, *à la fenêtre*

Eh ! Mademoiselle, la pluie redouble au lieu de s'apaiser... (*On l'entend tomber à verse.*) Entendez-vous ?... il n'est pas possible. . . .

GEORGINO, *calinant & affectant de grelotter.*

Oh ! non. . . . il n'est pas possible. . . .

INÉS.

Le malheureux tremble de tout son corps.

CONSTANCE, *le couvrant de la mante qu'elle portoit en entrant.*

Du moins, prenez ceci, ... enveloppez-vous bien.

GEORGINO, *claquant des dents.*

Oh, oh, oh !... Constance, que vous êtes bonne !... (*Il lui baise les mains tandis qu'elle l'affuble.*) Quelle complaisance !

INÉS.

Comme il grelotte !

CONSTANCE.

Il n'en peut plus !

INÉS.

Attendez.... J'ai vu sur l'escalier tout ce qu'il faut pour faire du feu ... c'est l'affaire d'un instant.

(*Pendant les couplets suivans, on voit Inés ôter le devant de la cheminée, aller chercher & apporter successivement tout ce qui est nécessaire pour avoir du feu : des bûches, un fagot, un bouchon de paille, &c. Constance est occupée à rajuster les cheveux de Georgino & à l'essuier. A la fin de l'air, la pluie a cessé.*)

GEORGINO.

AIR.

Vous me plaignez, ma tendre amie !
Quels soins touchans ! que de bonté !
Que mon destin doit faire envie !
Quelle douce felicité !
Ah ! que la fortune inhumaine
A ce prix me fasse souffrir !
Je n'aurai jamais tant de peine
Qu'en ce moment j'ai de plaisir,
Un seul regard de mon amie,
Un seul baiser sur cette main,
Contre tous les maux de la vie
C'est un remede souverain.
Ah ! que la fortune inhumaine, &c.

INÉS, *achevant d'apporter ce qu'il faut pour le feu.* Tout-à-l'heure nous aurons bon feu. (*Elle arange le bois dans l'âtre.*(

CONSTANCE.

Mais, Monsieur Roberto... mon frere....

GEORGINO.

Votre frere.... Eh, quel est donc le motif de son retour ?

CONSTANCE.

Hélas ! je ne sais.... Mais j'ai tout à craindre.... Il parle de mariage....

GEORGINO.

De mariage !... & vous pourriez consentir....

CONSTANCE.

Oh ! non, jamais....

INÉS, *chiffonnant un papier pour allumer à la bougie.* Tout est prêt.... venez vîte.

GEORGINO, *à Constance.*

Vous me promettez donc. (*On entend tousser dans l'escalier.*)

INÉS, *prête à allumer le papier qu'il a chiffonné.* Ah ! mon Dieu !.... on vient.... (*On tousse encore.*)

CONSTANCE.

C'est Roberto.

GEORGINO.

Encore !.. mais c'est un sort. (*Il se blotit derriere les femme.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ROBERTO, ANGÉLINO.

(*Les deux femmes se tiennent près de la cheminée, cachant Géorgino à Roberto.*)

ANGÉLINO, *après avoir fermé la porte en entrant.* C'EST égal, Monsieur.... il y a une chose qui me console... c'est que celui qui a manqué à Monsieur, quand il verra qu'il s'est trompé ... (*riant*) il sera attrappé, toujours.

ROBERTO, *de fort mauvaise humeur.*

Peste soit du Notaire.... on ne rencontre jamais ces gens-là.

ANGÉLINO.

Non; mais on rencontre ceux qu'on ne cherche pas....
Comment vous trouvez-vous, Monsieur!

ROBERTO, *à voix basse.*

Paix.

ANGÉLINO.

Par hasard, ne seriez-vous pas blessé?

ROBERTO, *de même.*

Paix donc.

INÉS, *qui écoutoit, bas à Constance.*

C'étoit lui.

CONSTANCE. *avec regret.*

C'étoit lui!

GEORGINO, *derriere les femmes, riant.*

C'étoit lui.

ANGÉLINO, *se retournant*

Pardi! si c'étoit lui....

INÉS, *donnant une tape à Georgino.*

L'étourdi!

(*Pendant la suite des mots entre Roberto & Angélino, Georgino cherche à s'évader; mais voyant que tout est fermé, il se glisse dans la cheminée sans que les femmes s'en aperçoivent. Ne le voyant plus, elles le cherchent; il avance le bras, & leur fait voir qu'il est là; Constance paroît inquiète, & Inés la rassure.*)

ANGÉLINO, *prenant le manteau de son maître, & le secouant avec affectation.*

N'est-ce pas bien jouer du malheur!.... un homme à qui l'on ne dit rien, & qui justement vient vous choisir pour.... Oh! mon Dieu, mon Dieu.... peut-on être brutal....

ROBERTO, *rêvassant.*

Il est vrai que c'est une aventure....

ANGÉLINO.

Ce n'est pas là l'embarras.... Si ce n'avoit pas été Monsieur qui.... (*riant*) ça m'auroit bien amusé, moi.

ROBERTO.

Non, je n'ai jamais vu.

ANGÉLINO.

Oh! non, je n'ai jamais vu frapper si fort.

ROBERTO.

L'insolent!

ANGÉLINO.

C'est que c'est dangereux, les coups sur la tête.... Pas vrai, Monsieur, qu'il y en a eu sur la tête?

ROBERTO, *brusquement à Angélino.*

Sortez.

ANGÉLINO.

Les musiciens n'ont pas été aussi endurans que Monsieur. Ils ont porté leur plainte chez l'Alcade.... on cherche l'homme, & peut-être bien que... Mais comme il y alloit donc... eh vli... & vlan.... (*Il fait le geste du bâton.*)

ROBERTO, *voyant les mouvemens d'Angélino.*

Va-t-en donc.... où je t'ai dit... & dépêche-toi de revenir

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur... (*Il fait quelques pas, s'arrête, & dit à part,*) ça lui fait peut-être de la peine.... (*A Roberto en confidence.*) Faut pas parler de ça, n'est-ce pas, Monsieur?

ROBERTO, *s'efforçant de retenir sa colere.*

Sortiras-tu ?

ANGELINO, *tristement.*

Quel dommage ! Monsieur étoit si gai !... (*pleurant presque.*) Il sembloit que Monsieur se doutoit de ça.

ROBERTO, *le mettant dehors par les épaules.*

Mais veux-tu bien t'en aller. ... Le sot ! ...

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, excepté ANGÉLINO.

ROBERTO, *à part.*

DISSIMULONS pourtant, & qu'on ignore, s'il est possible, cette malheureuse aventure.... (*Il aborde Constance en s'efforçant de prendre un air gracieux.*) Est-ce que Don Carlos n'est pas arrivé ?

CONSTANCE.

Pardonnez-moi, Monsieur.... mais voyant que vous ne reveniez pas, il est allé vous chercher.

INÉS.

Peut-être il attendra... Si Monsieur alloit le rejoindre...

ROBERTO.

Que je sorte encore.... du temps affreux qu'il fait.... oh ! non.... non.... l'impatience de Don Carlos le ramenera bientôt ici.

CONSTANCE, *à part, à Inés.*

Comment donc faire !

ROBERTO.

Quant à moi.... harassé de fatigue.... irrité par mille.... contradictions....

INÉS, *à part.*

Je le crois bien.

ROBERTO.

Mouillé.... transi de froid.... j'aurois bien plutôt besoin... de me réchauffer.

CONSTANCE, INÉS, *à part, avec effroi.*

Ah ! mon Dieu....

ROBERTO, *conduisant Inés, en lui parlant, près de la cheminée.*

Inés.... pourrois-je espérer de votre complaisance... (*En lui indiquant la cheminée, il apperçoit les apprêts du feu.*) Oh ! pour celui-là, ma chere Inés, on n'est pas plus aimable.

INÉS, *avec inquiétude.*

Pourquoi donc, Monsieur ?

ROBERTO.

Quelle attention !... quelle prévoyance !... vous avez pensé

vous avez jugé qu'à mon retour je serois bien aise de trouver du feu...,

I N É S, *toute tremblante.*

Moi.... point du tout, Monsieur...

R O B E R T O.

Pardonnez-moi.... c'est charmant ... & je vous assure que j'en suis bien reconnoissant.

I N É S, *tremblant toujours.*

Vous ne me devez rien.... Monsieur.... n'entendez-vous pas du bruit?

R O B E R T O, *écoutant,*

Non, non....

I N É S.

Monsieur, j'en suis certaine, &....

R O B E R T O, *regardant la cheminée.*

Voilà justement tout ce qu'il faut... & moi-même avec cette bougie, je vais.....

C O N S T A N C E, *vivement.*

Monsieur, qu'allez-vous faire?

ROBERTO, *prenant une bougie à l'une des girandoles.*

Parbleu, je vais allumer....

C O N S T A N C E, *très-effrayée.*

Arrêtez.

R O B E R T O, *tenant la bougie.*

Non, vraiment.

CONSTANCE, INÉS, *le retenant comme il se baisse pour mettre le feu au fagot.*

Monsieur, de grace, arrêtez.

R O B E R T O, *surpris.*

D'où vient cet effroi?

C O N S T A N C E, *aux génoux de Roberto.*

Monsieur....

R O B E R T O.

Parlez.

C O N S T A N C E.

Monsieur, je dois vous dire....

I N É S.

Oui, Monsieur....

R O B E R T O.

Achevez....

C O N S T A N C E.

Tantôt.... pendant votre absence.

I N É S.

Oui, Monsieur, tantôt....

R O B E R T O, *avec impatience.*

Eh bien.... parlerez-vous.... tantôt....

INÉS, *faisant observer à Roberto les Gardes qui entrent.*

Tenez, Monsieur.... (*Elle lui prend la bougie.*)

C O N S T A N C E.

Ah, je respire.

SCENE.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ALGUAZILS.

ROBERTO. *aux Alguazils.*

QUE voulez-vous Messieurs ?

LE CHEF DES ALGUAZILS.

Morceau de Musique.

Un homme en ces lieux s'est enfui ;
Livrez cet homme à la Justice.

ROBERTO.

Vous vous trompez.

LES ALGUAZILS.

Il est ici.

ROBERTO.

Personne ici.
Ne s'est enfui.

LES ALGUAZILS.

Obéissez à la Justice.

INÉS, *à part, à Constance.*

Don Carlos est assurément
Celui que cherche la Justice.

CONSTANCE, *à part.*

Du moins ce contre-temps propice
Suspend ma crainte & mon tourment.

LES ALGUAZILS.

Livrez cet homme à la Justice.

ROBERTO.

Eh ! laissez-nous.

LES ALGUAZILS

Il est chez vous.

(Les gardes cherchent dans tous les coins de l'appartement, & parlent bas entr'eux.)

ROBERTO, *prenant Constance en particulier.*

Et vous, daignez m'instruire. . .
Qu'aviez-vous à me dire ?

CONSTANCE, *bas à Inés.*

Je ne sais que dire.

ROBERTO.

Ah ! je prétends savoir pourquoi
Vous éprouviez un tel effroi.

LES ALGUAZILS, *entr'eux.*

On nous abuse assurément :
On parle bas avec mystere.

ROBERTO, *à Constance.*

Ah ! je prétends assurément
Savoir quel étoit ce mystere.

CONSTANCE, *bas à Inés.*

Ah ! que répondre en ce moment. . .
Que dire pour le satisfaire ?

INÉS, *bas à Constance.*

Ne craignez rien, en ce moment,
Je prétends vous tirer d'affaire.

LES ALGUAZILS.

Nous le savons:
L'homme est chez vous.
Obéissez à la Justice.

ROBERTO.

Retirez-vous,
Et laissez-nous,
Eh! qu'ai-je à faire à la Justice?

INÉS, *bas à Constance.*

Allez, allez, rassurez-vous,
Ce contre-temps nous est propice.

CONSTANCE, *bas à Inés.*

Explique-toi. Comment pour nous
Ce contre-temps est-il propice?

ROBERTO, *revenant à Constanc.*

Eh bien, parlez.... parlez, Constance...
Vous disiez donc que.... pendant mon absence....

INÉS, *bas à Roberto, & cherchant à être entendue des Alguazils qu'elle observe du coin de l'œil, & qui s'approchent doucement pour écouter.*

Eh oui, Monsieur.... en votre absence...
Elle craignoit que... sous quelque apparence...
On ne vous soupçonnât. . .
On ne vous accusât
D'avoir, par jalousie,
Dans votre frénésie,
Frappé d'honnêtes gens,
Brisé les instrumens,
Et, par cette incartade,
Troublé la sérénade
Que l'on donnoit céans.

LES ALGUAZILS.

C'est lui, c'est lui.... Monsieur, le coupable, c'est vous.
Devant l'Alcade suivez-nous.

ROBERTO, *stupéfait.*

Ah! voici bien une autre affaire!

CONSTANCE, *bas à Inés.*

Quelle histoire viens-tu de faire!

INÉS, *bas à Cconstance.*

Ces gens là vont nous en défaire.

LES ALGUAZILS, *entr'eux*

Voilà pourquoi, tout bas ici,
Chacun parloit avec mystere.

ROBERTO, *aux Alguazils.*

Messieurs, l'Alcade est mon ami,
Je vais arranger cette affaire.

INÉS, *à Roberto.*

Pour bien arranger tout ceci,
Votre sortie est nécessaire.

CONSTANCE, *à part,*

Je conviens qu'en ce moment-ci
Sa sortie est très-nécessaire.

LES ALGUAZILS
Allons, Monſieur, & dans l'inſtant
Obéiſſez à la Juſtice.

ROBERTO, *aux Alguazils.*
Chez mon ami, dans un inſtant,
Vous connoîtrez votre Juſtice.

INÉS, *bas à Conſtance*
Vous le voyez, en ce moment,
Ce contre-temps nous eſt propice.

CONSTANCE, *voyant emmener Roberto.*
Ah! j'ai bien du regret pourtant,
Qu'il éprouve cette injuſtice.

SCENE XII.

CONSTANCE, INÉS, GEORGINO.

CONSTANCE.
JE ſuis à peine revenue de ma frayeur... J'aurois tout avoué pour ſauver Georgino du péril qui le menaçoit... (*à Inés, qui eſt à la fenêtres pour voir emmener Roberto.*) Eh bien!

INÉS.
Ils s'en vont.

GEORGINO, *dans la cheminée.*
Sont-ils partis?

INÉS.
Oui, venez.

CONSTANCE.
Quel danger il a couru!

GEORGINO, *ſortant de la cheminée.*
Ouf!... je l'ai échappée belle.... Ah! mon Dieu.. la pluie, le vent, le feu...

INÉS, *lui ôtant la mante dont il étoit affublé.*
Allons, allons..... vîte, ſauvez-vous....

GEORGINO.
Je crois en vérité que tous les élémens ſont aujourd'hui déchaînés contre moi.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, Don CARLOS, UN NOTAIRE.

Don CARLOS, *du fond du Théâtre.*
FORT bien, jeune homme.

CONSTANCE, INÉS, GEORGINO.
O Ciel!

Don CARLOS, *après avoir fait ſigne au Notaire de ſe placer à une table qui eſt ſur le devant de la ſcene.*
Exacte au rendez-vous.... je devois m'y attendre.... Un amant.... (*à part.*) Je ne le croyois pas ſi jeune.... mais, choiſi par Roberto. je dois croire. (*abordant* (*Géorgino*) Monſieur

GEORGINO, *embarraſſé.*
Monſieur....

Don CARLOS.
Je ſuis bien flatté....

GEORGINO, *plus embarrassé.*

Monsieur...

Don CARLOS.

De l'honneur que vous nous faites.

GEORGINO, *encore plus embarrassé.*

Monsieur... (*à part*) Que veut-il dire?

Don CARLOS.

Ah ça, mais... l'heure est passée, & Roberto... où donc est-il?

INÉS.

Monsieur vous arrivez bien à propos.... On l'accuse d'avoir battu les musiciens, & des gardes l'ont arrêté... l'ont entraîné...

Don CARLOS, *riant.*

Arrêté pour cela !... c'est une injustice, & je ne souffrirai pas.

INÉS.

L'Alcade est de ses amis, & avec votre secours, on pourroit espérer de le revoir bientôt.

Don CARLOS.

Oui, parbleu.... cette affaire me regarde, & j'y cours à l'instant.... mon pauvre Roberto !

(*Il va pour sortir & rencontre Angélino*)

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, ANGÉLINO.

ANGÉLINO, *reculant de surprise à la vue de D. Carlos*

Ah! mon Dieu !

Don CARLOS.

Qu'est-ce ?

ANGÉLINO, *n'osant approcher.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que Monsieur seroit Don Carlos?

Don CARLOS.

Oui.

ANGÉLINO, *à part.*

Ah, comme il ressemble....

Don CARLOS, *s'impatientant.*

Eh bien !

ANGÉLINO, *à part.*

C'est lui.

Don CARLOS. *le prenant par le bras, & le faisant avancer.*

Parleras-tu ?

ANGÉLINO, *se tenant un peu loin de Don Carlos.*

Monsieur... c'est que.... j'ai recontré mon maître qui entroit chez l'Alcade, & qui m'a dit, dit-il, Angélino, lorsque Don Carlos sera de retour à la maison, je te prie de lui dire que.... je le prie de ne pas s'impatienter... si le Notaire vient, qu'il commence toujours... je ne me ferai pas attendre... le futur arrivera aussitôt que moi.

Don CARLOS.

Oh! le futur l'a devancé, & le contrat est tout prêt.... mais au reste.... puisque Constance, l'amant, le frere & le Notaire sont ici... je ne vois rien qui puisse nous empêcher de terminer.

INÉS.

Mais surement, Monsieur.

Don CARLOS.

Il est bien juste, pendant que Roberto fait ma besogne, que je fasse la sienne.

CONSTANCE.

Mon frere....

Don CARLOS.

Eh bien, mon frere.... allez-vous faire des difficultés.... N'aimez-vous pas Monsieur ?

CONSTANCE.

Mon frere....

Don CARLOS *à Georgino.*

N'aimez-vous pas ma sœur ?

GEORGINO.

Ah ! Monsieur..... je l'adore, & tout mon désir est....

Don CARLOS.

D'être son époux ? je le sais, & je ne suis venu que pour cela.

INÉS.

C'est bien heureux.

ANGÉLINO, *tout étonné.*

Ah ! ah !

CONSTANCE.

Quoi mon frere, je vous devrois....

Don CARLOS.

Ton bonheur, je l'espere.

GEORGINO.

Monsieur, ma famille....

Don CARLOS.

Est connue de Roberto.... Il répond de vous....

GEORGINO, *à part, très-étonné.*

Il répond de moi !

INÉS, *faisant un signe à Georgino*

Oui, Monsieur, il répond de vous.

Don CARLOS.

Je m'en raporte entiérement à mon ami.

ANGÉLINO, *à part.*

Son ami !... Diantre.... si c'est comme ça qu'il les arrange...

Don CARLOS.

Il vous a dit mes intentions à l'égard de la dot ?... elles vous conviennent ?

GEORGINO.

Ah ! Monsieur....

Don CARLOS

Fort bien.... dictez donc au Notaire, & signons.

GEORGINO, *courant au Notaire.*

De tout mon cœur.

ANGÉLINO, *à part.*

Eh bien, ça ne va pas mal.... mon pauvre maître !.... la soirée finira pour lui comme elle a commencé.

Don CARLOS, *à qui Georgino présente le contrat & la plume.*

Il est bien vif.

INÉS.

Il est pressé.

Don CARLOS, *signant.*

Pressé,... tant mieux, tant mieux.

GEORGINO, *à part.*

Je n'y comprends rien.

CONSTANCE, *à part.*

Il y a ici du mal entendu. (*Elle signe.*)

INÉS, *bas à Constance & à Georgino.*

Profitez-en.

GEORGINO, *à part, en signant.*

Profitons-en.

Don CARLOS.

C'est pourtant fâcheux que ce pauvre diable de Roberto... au reste, (*montrant le contrat*) il sera bien consolé quand il verra tout ce que nous avons fait.

INÉS.

Il sera enchanté.

ANGÉLINO.

Pardi.... il faudroit qu'il fût bien difficile.

Don CARLOS. FINALE.

C'est charmant; pendant son absence
Nous n'avons pas perdu de temps,
Et l'hymen s'est conclu céans
Tout aussi-bien qu'en sa présence.

CONSTANCE, INÉS, GEORGINO, ANGÉLINO.

C'est charmant, pendant son absence.
Nous n'avons pas perdu de temps,
Et tout s'est arrangé céans
Mille fois mieux qu'en sa présence.

Don CARLOS.

Mais pourtant il ne revient pas!
Je dois le tirer d'embarras.
(*riant.*) Je suis sûr de son innocence.

INÉS.

Monsieur, je le vois qui s'avance.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, ROBERTO.

Don CARLOS, ROBERTO.

EMBRASSONS-NOUS, mon cher ami....
Quel plaisir de te voir ici!

Don CARLOS.

Une fâcheuse circonstance
Te retenoit hors d'ici.

ROBERTO.

N'en parlons plus.... tout est fini....
(*à part*) O ciel!... Georgino!

Don CARLOS.

Mon ami,
Pendant ton absence
Nous n'avons pas perdu de temps,

Et tout s'eſt arrangé céans.
Tout auſſi-bien qu'en ta préſence.

ROBERTO.

Que dites vous ?...

Don CARLOS.

Bien exact, à l'heure préciſe,
(*montrant Georgino*)
Monſieur étoit au rendez-vous.
A préſent.... (*montrant Conſtance*) il eſt ſon époux.

ROBERTO.

A préſent, il eſt ſon époux!...
(*à part*) Ah ! juſte ciel !... quelle mépriſe !
(*à Georgino.*)
Comment, c'eſt vous !

GEORGINO, CONSTANCE, INÉS.

Oui, Monſieur, pandant votre abſence,
Nous n'avons pas perdu de temps,
Et tout s'eſt arrangé céans
Beaucoup mieux qu'en votre préſence.

ROBERTO, *à part.*

Il faut dévorer mon courroux....

Don CARLOS.

N'es-tu pas bien content de nous ?

ROBERTO, *retenant ſa colere.*

Ah ! je ſuis fort content de vous.

GEORGINO, CONSTANCE, INÉS, ANGÉLINO, *à part.*

Il doit ſe taire par prudence.

ROBERTO, *à part.*

L'amour comble ſon eſpérance,
Et je ferois de vains efforts
Pour obtenir la préférence....
Ah ! du moins, préparons mes torts.

Don CARLOS, *à Roberto.*

Je te dois un remercîment.
Ce jeune homme eſt vraiment
Charmant.

ROBERTO, *ſe contraignant.*

Oh ! oui, vraiment,
Il eſt charmant.

Don CARLOS.

Et malgré ſa tendre jeuneſſe....

ROBERTO.

Je te réponds de ſa tendreſſe....

Don CARLOS.

Offert par mon ami, je crois....

ROBERTO.

Sois ſûr que c'eſt un fort bon choix.

GEORGINO, *à Roberto.*

Ah ! Monſieur... ma reconnoiſſance....

ROBERTO, *le prenant à part.*

Faites le bonheur de Conſtance....
Oubliez mes torts envers vous.

CHŒUR.

CONSTANCE, GEORGINO.	DON CARLOS, ROBERTO, INÉS, ANGÉLINO.
Livrons-nous à la tendresse,	Livrez-vous à la tendresse,
Heureux amans, heureux époux;	Heureux amans, heureux époux;
Jouissons du sort le plus doux;	Jouissez du sort le plus doux,
Que notre amour dure sans cesse.	Que votre amour dure sans cesse.

VAUDEVILLE.

ROBERTO.

VIEILLARD qui d'amour est épris
S'expose à plus d'une tempête:
Que de nuages rembrunis
Sont prêts à fondre sur sa tête.
Mais au moment de s'engager;
Que sa destinée est heureuse,
S'il est quitte d'un tel danger
Pour une soirée orageuse.

GEORGINO.

Pour moi, sans crainte sans chagrin,
Gaîment j'entreprends le voyage,
Et je prévois un temps serein
Un vent frais, un ciel sans nuage.
Avec l'objet de nos amours,
La route ne peut qu'être heureuse.
Que je vais compter de beaux jours
Pour une soirée orageuse!

CONSTANCE.

Sans crainte au matin d'un beau jour,
Sur l'onde on expose sa vie:
Souvent c'est de même en amour;
Au calme trompeur on se fie:
Mais le temps se brouille d'abord;
La route devient périlleuse.
Heureux qui peut toucher au port
Malgré la soirée orageuse.

ANGÉLINO.

Ma foi, je le dis sans détour,
Je n'aime en aucuns temps l'orage:
Mais surtout à la fin du jour,
Ah! comme je crains le tapage!
L'horrible sifflement des vents
Me cause une frayeur affreuse,
Et je tremble de tous mes sens
Quand la soirée est orageuse.

INÉS, *au Public.*

Lorsqu'en ces lieux nous voyageons,
Le Parterre est notre boussole;
Et ce que là nous observons,
Nous réjouit ou nous désole.
Messieurs, si vous êtes contens,
L'entreprise n'est pas douteuse,
Et nous sommes sûrs du beau temps
Malgré la soirée orageuse.

FIN.